



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Anna LARSSON et Sanja  
MAGDALENIĆ, Sociology in Sweden. A history.  
Basingstoke (Hampshire, Royaume-Uni), Palgrave  
MacMillan, 2015.**

Patrick Gaboriau

► **To cite this version:**

Patrick Gaboriau. Compte rendu de: Anna LARSSON et Sanja MAGDALENIĆ, Sociology in Sweden. A history. Basingstoke (Hampshire, Royaume-Uni), Palgrave MacMillan, 2015.. 2017. halshs-01628522

**HAL Id: halshs-01628522**

**<https://shs.hal.science/halshs-01628522>**

Submitted on 3 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Compte rendu

Anna LARSSON et Sanja MAGDALENIĆ, *Sociology in Sweden. A history*. Basingstoke (Hampshire, Royaume-Uni), Palgrave MacMillan, 2015.

Cet ouvrage s'intègre dans une série de livres publiés par le même éditeur sur les transformations de la sociologie. Des études sur les traditions et changements en Irlande, Australie et Amérique du nord, ont déjà été publiées, prenant le cadre national comme point de départ.

Concernant la sociologie suédoise, le découpage par périodes de l'histoire nationale de cette sociologie pourrait se faire de diverses manières. Cependant, les sociologues s'accordent sur une période d'expansion, dans les années 1960, suivie d'une période de régression, dans les années 1970-1980 la discipline traverse une crise sévère, au mieux une réorganisation, au cours de laquelle le nombre de postes d'enseignement de la discipline et le nombre d'étudiants diminuent.

La sociologie suédoise est récente, elle se développe après-Guerre. Certes, la première chaire, à l'université de Gothenburg (Göteborg), est plus ancienne, occupée par Gustaf Steffen entre 1903 et 1929, un économiste partisan des approches évolutionnistes, formé en Allemagne, en Angleterre et en Italie. Cependant, il faut attendre 1947 pour qu'une véritable chaire de sociologie soit créée à Uppsala, occupée par Torgny T. Segerstedt. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation, l'industrialisation, le sentiment de modernisation ouvrent sur la production d'un savoir en rapport avec le social et ses problèmes, la pauvreté, le chômage, l'émigration, le logement. Les réformes d'alors supposent la connaissance des conditions sociales et

de la situation effective ; une approche juridique des lois et règlements semble insuffisante, il s'agit de comprendre les « réalités sociales » de la société de son temps, et non seulement des normes, des prescriptions ou des idéaux. Les sciences sociales abordent le rapport au travail, les transformations de la famille, l'immigration, le crime, les enjeux économiques et sociaux, la vie urbaine. Elles tentent de décrypter la réalité sociale pour fournir des pistes de changements nécessaires.

Après Uppsala, Lund (1947), Stockholm (1949), l'université de Göteborg (1959), puis d'Umea (1966) organisent des enseignements de sociologie. L'Association Suédoise de Sociologie (*Sveriges Sociologförbund*) est créée en 1961. Durant sept ans, à partir de 1947, Torguy T. Segerstedt fut le seul professeur de sociologie du pays (philosophe de formation, passé par La Sorbonne, intéressé par la question des influences du social sur les individus à travers les normes linguistiques). L'influence américaine est d'abord forte. Ainsi Segerstedt et ses associés tendent à distinguer deux types de sociologie : l'une Américaine, empirique, qu'ils préfèrent, et l'autre continentale, spéculative. Cela donne une sociologie au style américain (« *Swedish sociology, American style* », dit-on p. 26) qui, peut-être, continue de marquer la sociologie suédoise.

Dans les années 1960, la sociologie est une discipline établie traversée par la question de savoir si c'est une discipline de synthèse ou une science spécialisée, au côté des autres sciences sociales, comme l'anthropologie sociale ou la science politique. Pour beaucoup d'enseignants, elle paraît une discipline spécialisée dans l'étude du « social », avec des visées utilitaires en rapport avec les sociétés modernes ; nous sommes dans la prolongation du modèle antérieur. Les années 1968-1973 marque l'apogée de la discipline. Le nombre d'étudiants est au plus haut, jusqu'à 2840 étudiants inscrits en sociologie à l'université d'Uppsala durant l'année universitaire 1971-1972. Des manuels sont rédigés, ceux de Dahlström (*Svensk samhällsstruktur i sociologisk belysning* - « Eclairage sociologique sur la structure sociale suédoise », 1959), Karlsson (*Sociologiska metoder*, 1961), Asplund (*Sociologiska teorier*, 1967). Il est essentiel également de mentionner la *Centralförbundet för Socialt Arbete (CSA)*, fondée en 1903, association nationale du travail social, qui amena nombre de groupes à réfléchir aux questions et aux politiques sociales, et aux moyens de les résoudre ou de les orienter.

Peu à peu la sociologie se féminise. Elle se fragmente aussi, en théories et méthodes. Les études féministes s'étendent, avec, en 1981, les conférences autour

de « l'héritage patriarcal ». Désormais, le trio des classiques, Marx, Durkheim, Weber, se complète, avec Goffman, Garfinkel, Foucault, Habermas, Bourdieu, Giddens, Gilligan, Chodorow, Laclau, Mouffe, Derrida, Luckmann....

Le XXI<sup>e</sup> siècle débute avec quelques challenges, à commencer par la spécialisation intense et la mondialisation. En Suède, les thèses sont désormais écrites en anglais. Des sociologues suédois se posent même la question : la revue de sociologie en suédois, *Sociologisk Forskning*, est-elle utile ? Pourtant dans celle-ci une série de débats aborde la globalisation, les mouvements sociaux, la vie au travail, les études de genre, la guerre et les conflits, la psychologie sociale, le sport, la culture populaire, la vieillesse et l'enfance, autant de thèmes qui pourront intéresser le public français.

Patrick Gaboriau

Directeur de recherche en anthropologie sociale

Centre National de la Recherche Scientifique (Cnrs), Paris

Membre du Lavue (Aus)